

REGION

Aujourd'hui

Dans le cadre de Ciné Cool, avant-première du film « 3 Cœurs » en présence du réalisateur Benoît Jacquot. A 20 h 15 au Caméo de Nancy



En vue

Au musée Courbet d'Ornans

Il reste une semaine pour voir l'exposition « Cet obscur objet de désirs. Autour de L'Origine du monde ». Jusqu'au lundi 1^{er} septembre au musée Courbet d'Ornans (fermé le mardi).

AUJOURD'HUI SUR estrepubliquain.fr

● Meuse : élection de Miss Curvy. Diaporama
● Meuse : un enfant de 9 ans secouru par les pompiers du GRIMP après une chute à Douaumont. Diaporama
● Témoin d'un événement ? Envoyez vos photos sur leralerteinfo@estrepubliquain.fr

Religion Pour leur pèlerinage annuel Les Tsiganes évangélistes rassemblés en Haute-Marne

Chaumont. « On est Tsiganes et au bout de notre route on se retrouve ici en famille pour prier Dieu ». Comme Adam venu de Bretagne, près de 30.000 gens du voyage évangélistes ont convergé vers Chaumont (Haute-Marne) pour leur pèlerinage annuel. Dimanche, quelque 5.700 caravanes de nomades étaient présentes sur le tarmac de la base militaire du 61^e régiment d'Artillerie à Semoutiers, au sud de Chaumont, pour une semaine de convention religieuse de l'association « Vie et Lumière », ponctuée par les cultes, les études de la Bible, et les prières.

« On est tout le temps sur les routes, on sillonne les villes et les villages avant la mission d'évangélisation au début de l'été qui se termine ici par cet immense rassemblement de prières », poursuit Adam, solide gaillard de 35 ans. « C'est aussi l'occasion de revoir la famille, il y a là plein de familles et toutes les ethnies des gens du voyage », se réjouit-il.

« Nous sommes croyants, c'est notre vie, on porte l'amour de Dieu alors on s'entend bien avec tous les chrétiens gens du voyage ou bien gadjos » (la population sédentaire, NDLR), explique Nelly, jeune mère de deux enfants venue en famille

d'Épernay (Marne). Assis sous l'auvent de sa caravane rutilante, David, 38 ans rondouillard et visage buriné, finit son repas du midi servi par les jeunes filles de la famille. « Moi je ne suis pas croyant mais je viens pour voir les frères, les cousins et les copains ».

« Les Tsiganes qui regroupent les Manouches, les Roms, les Gitans et les Yéniches sont de plus en plus nombreux à se convertir », explique le pasteur Joseph Charpentier dit « Johnny », organisateur du rassemblement pour « Vie et Lumière ». « C'est un facteur d'intégration car la communauté compte beaucoup d'alphabètes mais pour étudier la Bible les serveurs de Dieu doivent savoir lire. Et à travers le partage de l'Évangile le Tsiganisme n'apparaît plus comme un inconnu pour l'autre », remarque-t-il.

Selon lui, l'association évangéliste rattachée à la fédération protestante de France depuis 1970, compte 110.000 fidèles parmi les quelque 500.000 personnes de la communauté du voyage et baptise près de 1.000 nouveaux convertis par an.

La convention doit s'achever dimanche 31 août avec la cérémonie traditionnelle de baptêmes collectifs par immersion.

Meuse : un enfant de 9 ans fait une chute de 20 mètres

Un garçonnet a pénétré dans une des fortifications encadrant le Fort de Douaumont (55). Une dalle s'est effondrée sous lui.

Un pompier passe la tête par une petite ouverture dans le mur de pierre. Il s'en extrait avec difficulté. Il donne des consignes à ses collègues restés à la surface.

Hier peu après 14 h, un enfant de 9 ans s'est faufilé par ce trou exigü. Ces touristes allemands effectuaient une balade à vélo autour du Fort de Douaumont. Surplombant les fossés, ils ont visiblement décidé d'aller voir une des quatre casemates (situées aux quatre angles) entourant l'ouvrage de fortification.

Pour des raisons qui resteront à déterminer par les gendarmes de Verdun, l'enfant est entré dans l'édifice. Selon les premiers éléments : après avoir franchi l'ouverture, il s'est retrouvé sur une sorte de dalle qui s'est visiblement effondrée sous ses pieds. L'enfant a alors glissé dans un conduit de cinq mètres de côté et s'est retrouvé vingt mètres plus bas... quasiment sain et sauf. Il portait sur la tête un casque de vélo qui a

joué son rôle au moment de la chute. Une chute qui a dû être freinée par des obstacles se trouvant dans ce puits vertical.

Dès l'arrivée des sapeurs-pompiers de Verdun commandés par le lieutenant Gaussoit, un secouriste parlant allemand est descendu jusqu'au garçonnet pour parler avec lui afin qu'il ne prenne pas davantage peur. En effet, l'enfant était fortement choqué par sa chute, mais ne souffrait pas de lésions graves, ne se plaignait que du coude. Des touristes néerlandais ont même fourni une lampe frontale au jeune garçon pour qu'il puisse se repérer dans le noir avant l'intervention des secours.

Transporté à l'hôpital de Verdun

C'est l'unité départementale du GRIMP, le Groupe de reconnaissance et d'intervention en milieu périlleux, commandé par le sergent-chef Tonellato qui a mis en place un dispositif afin de remonter l'enfant. L'entrée a été étayée permettant le passage des pompiers et la remontée de la victime en toute sécurité. Victime qui, vu son état de santé, a pu regagner la surface grâce à un harnais vers 15 h 50. Puis elle a été couchée sur une civière pour passer l'ouverture dans le mur.

Conditionné dans l'ambulance, le



■ Les pompiers ont mis près de deux heures pour remonter la petite victime.

Photo Daniel WAMBACH

jeune homme a subi un nouveau bilan de santé avant d'être transporté au centre hospitalier de Verdun.

Sur place étaient présents le capitaine Mathieu, commandant la compagnie de gendarmerie de Verdun et Christian Namy, le président du conseil général qui gère le site.

« Je suis désolée que ce gamin ait pu tomber. Il est difficile de sécuriser

tous les ouvrages. Mais il ne faut jamais entrer dans un ouvrage situé sur le champ de bataille pour des raisons de sécurité. Tous ces ouvrages ont été fortement bombardés et on n'est pas à l'abri que des galeries s'effondrent », explique Isabelle Nourry de la Mission Histoire, arrivée tout de suite sur les lieux. « Seuls les sites visitables sont sécurisés ».

Fredéric PLANCARD

express

Beaune : une Anglaise flashée à 186 km/h

Beaune. Une Anglaise de 31 ans a été flashée sur l'autoroute A6 pourtant saturée par la circulation hier après-midi. La jeune femme, qui avait choisi la France comme destination pour passer ses vacances, descendait à vive allure en direction de Lyon pour rejoindre le sud. Elle s'est fait contrôler à 186 km/h, au lieu des 130 km/h autorisés aux alentours de 17 h par le peloton d'autoroute de Beaune. Seule à bord du véhicule, elle a dû laisser sa voiture immobilisée.

Un lama s'échappe et renverse une femme

Beaune. Un lama, appartenant à la Ville de Beaune, s'est échappé de son enclos, ce dimanche aux environs de 13 h. Dans sa course, l'animal a bousculé une dame, tombée à la renverse. Blessée à la tête, elle a été prise en charge par les pompiers de Beaune puis transportée au centre hospitalier. Le lama, prénommé Tchouky, a manqué de renverser une seconde personne. Deux employés de la mairie ont finalement pu le maîtriser et l'animal a été ramené dans son enclos.

Histoire Beaucoup fréquentent à Nancy le service de radiologie « Guilloz » à l'hôpital central. Mais derrière le remarquable médecin, peu connaissent l'engagement volontaire du Pr Théodore Guilloz dès les 1^{ers} mois du conflit de 14-18

Pionnier de la radiologie de guerre

Nancy. « Un jeune savant, un homme brillant, un travailleur acharné, un novateur... En quelques mots, le Dr Denis Régent, de Nancy, dessine la personnalité du Pr Théodore Guilloz. Celle d'un grand homme.

A Nancy, son nom est resté attaché au service de radiologie de l'hôpital central. A Rougemont dans le Doubs, où il est né en mai 1868, une rue porte son patronyme. Pionnier de la radiologie nancéienne (lire par ailleurs), le Pr Théodore Guilloz meurt dans l'Isère en mars 1916. Il n'avait que 48 ans.

Dans le cadre du centenaire de la commémoration de la Bataille du Grand Couronné (été 1914), le service de radiologie Guilloz (1) du CHRU de Nancy (hôpital central), par la voix du Dr Denis Régent, professeur honoraire à la faculté de médecine, radiologiste des hôpitaux, a souhaité mettre en lumière une facette moins connue du Pr Théodore Guilloz : son engagement

dès les tout premiers mois du conflit de 14-18.

A la déclaration de la guerre, Théodore Guilloz a 46 ans. « Atteint d'une très sévère radiodermite des mains qui lui vaudra plusieurs amputations de doigts », rappelle le Dr Denis Régent, « il se voit déchargé de toute obligation militaire ». Mais c'est sans compter sur le sens civique de Théodore Guilloz qui entend rester au service de sa patrie.

De l'ingéniosité en toutes circonstances

« Il se porte volontaire et se retrouve responsable de l'organisation de la radiographie sur les régions militaires d'Épinal et de Nancy. Il a mis en place, dans certains hôpitaux parce que cela nécessitait une logistique importante pour l'époque, les premières radiographies de guerre », poursuit le Dr Régent. Les blessés arrivent des champs de bataille de Morhange, de la trouée de Charmes et du Grand Couronné.

Il est impossible d'équiper en installation radiographique chaque chirurgien militaire. Qu'à cela ne tienne. Entre 1914 et 1916, pour suppléer le manque de matériel, le Pr Théodore Guilloz redouble d'ingéniosité. Il développe et fabrique à ses frais un dispositif électrique permettant de localiser les éclats métalliques dans le corps d'un blessé ou encore des pinces pour aller rechercher ces éclats en profondeur.

« Un héros discret »

L'histoire d'un « héros discret » de la Grande Guerre, résume le Dr Régent, un héros qui aura « par ses travaux apporté sa contribution à l'avènement de la chirurgie de l'avant. Au lieu d'emmener les blessés le plus loin possible, avec les pertes que cela engendrait, la chirurgie de l'avant à partir de 1916, a permis de commencer les traitements au plus près des champs de bataille, grâce au matériel radiologique, au matériel de



■ Le Pr Théodore Guilloz, photo tirée de l'ouvrage du Pr Bernard Legras « Les professeurs de médecine de Nancy 1872-2010 : ceux qui nous ont quittés ».

Photo DR

stérilisation ».

A l'époque où la radiographie s'apparente à « un véritable exploit », rappelle le Dr Régent, Théodore Guilloz « avait aussi émis l'idée qu'il serait souhaitable que tous les blessés de la

guerre soit examinés d'abord en radiographie... C'est ce que l'on fait tous les jours maintenant ».

Marie-Hélène VERNIER

(1) Le service est dirigé par le Pr Alain Blum.

« Un étudiant brillant »

Nancy. Théodore Guilloz est un étudiant brillant. Après une classe préparatoire à l'École des Mines à Paris, il mène de front des études de pharmacie, de médecine et de sciences. Il obtient tous ses diplômes, de pharmacien, de médecin. A seulement 27 ans, il est agrégé des sciences physiques des facultés de médecine.

Carabin à Besançon, en 4^e année d'externat, il doit passer ses examens à Nancy. Il y est d'emblée repéré par le professeur de physique de l'époque, le Pr Charpentier qui le recrute. Un an plus tard, en 1889, il est nommé

chef de travaux du laboratoire de physique médicale de la faculté de médecine de Nancy. « C'est dire s'il sortait du lot », commente le Dr Denis Régent.

Passionné, travailleur acharné, le Pr Théodore Guilloz s'intéresse très vite à la découverte du physicien allemand Roentgen, les rayons X, et à leur utilisation. A peine trois mois après la publication des travaux de Roentgen en 1896, Théodore Guilloz réalise des radiographies à Nancy. Les premières en France l'ont été moins d'un mois avant, à Paris, par deux médecins

d'origine lorraine d'ailleurs, rappelle le Dr Régent : Toussein Barthélemy et Paul-Marie Oudin.

Médaillé en tant que victime de la science

Théodore Guilloz est « l'un des premiers à publier dès 1896 l'extraction d'une balle du thorax d'un officier de marine blessé au Tonkin et venu le consulter », poursuit le médecin. La presse relate l'événement.

« Aucune des interventions précédentes n'avait réussi à repérer le projectile. Théodore Guilloz a été très innovant. Il était reconnu



■ Dr Denis Régent : « Le Pr Théodore Guilloz a été très innovant ».

dans le cénacle parisien ». Le Pr Théodore Guilloz crée le premier service de

radiologie des hôpitaux de Nancy en 1901. En 1909, il reçoit la médaille d'or de la Fondation Carnegie pour ses nombreux travaux de recherche et en tant que victime de la science : c'est en effet en cherchant à connaître les effets des rayons X, que leur nocivité, ignorée à l'époque, fera son œuvre sur Théodore Guilloz, provoquant les terribles radiodermes dont il souffrira, tout comme son collaborateur.

En 1908, il avait été fait chevalier de la Légion d'honneur au cours de l'exposition internationale de l'Est de la France, à Nancy.

M.H.V.

Quotidien **L'EST** Régional
RÉPUBLICAIN

Société du journal « L'EST RÉPUBLICAIN »
Siège social : rue Théophraste-Renaudot
NANCY-HOUDEMONT
54185 HEILLECOURT CEDEX
Tél. 03.83.59.80.54 - Fax 03.83.59.88.71
www.estrepubliquain.fr
S.A. au capital de 2.400.000 € prévue jusqu'en 2064

Directeur de la publication :
Christophe MAHIEU

Actionnaire : BFCM
ISSN 0240-4958 - CPPAP 0418C83160

SERVICE ABONNEMENTS
Tél. 03.83.59.08.08
ABONNEZ-VOUS PAR E-MAIL :
lerabonnement@estrepubliquain.fr

TARIFS ABONNEMENTS

Du lundi au dimanche	411,10 €
Du lundi au samedi	314,90 €
1 an	3149,00 €
1 an	Dimanche seul : 96,20 €

Prélèvements mensuels :
Semaine et dimanche : 34 €
Semaine : 29,20 €
Dimanche : 7,80 €

PUBLICITÉ

Dans sa zone de diffusion, L'Est Républicain vend directement son espace publicitaire et n'accorde aucun intermédiaire. La facturation est établie au nom de l'annonceur.

« Le défaut d'insertion total ou partiel d'un ordre de publicité ne peut donner lieu à aucune indemnité. »

Imprimeries
L'EST RÉPUBLICAIN